1984.03.22

Discours à l'Anti-Defamation League

Chers amis,

Je suis très heureux de vous recevoir ici au Vatican. Vous êtes un groupe de dirigeants nationaux et internationaux de 1'Anti Defamation League, cette a soc1at1on Ju1ve bien connue, dont le siège est aux Etats-Unis mais qui est active en de nombreuses parties du monde, y compris à Rome même. D'autre part vous êtes en relation étroite avec la Commission pour les Relations religieuses avec le judaïsme, fondée voici dix ans par Paul VI dans le but de favoriser les relations entre l'Eg1ise catholique et la communauté juive au niveau de nos engagements respectifs quant à la foi.

Le simple fait de la visite que vous me faites et dont je vous suis reconnaissant, est en lui-même une preuve que ces relations ne cessent de se développer et de s'approfondir. En vérité, quand on jette un regard en arrière jusqu'aux années qui ont précédé 1e Second Conci1e du Vatican et sa déclaration Nostra Aetate, et que l'on essaie de mesurer le travail fait depuis lors, on a le sentiment que 1e Seigneur a fait «de grandes choses » pour nous (cf. Luc 1, 49). Aussi sommes-nous invités à rendre ensemble chaleureusement grâce à Dieu. Le verset d'ouverture du psaume 133 vient ici à propos : « Que cela est bon, que cela est doux lorsque des frères habitent ensemble ».

Car, mes chers amis, comme je l'ai souvent dit depuis que j'ai commencé mon service pastoral de successeur de saint Pierre, le pêcheur de Galilée, la rencontre entre catholiques et juifs n'est pas une rencontre entre deux vieilles religions qui poursuivent chacune leur chemin pour leur propre compte, des religions qui aux jours d'autrefois ont souvent connu des conflits graves et douloureux (cf. l'allocution du 12 mars 1979). C'est une rencontre entre « frères » ; comme je l'ai dit à Mayence aux représentants de la communauté juive d'Allemagne (11 novembre 1980), c'est un dialogue « entre la première et la seconde partie de la Bible »1• Et de même que les deux parties de la Bible sont distinctes mais étroitement apparentées, de même le peuple juif et l'Eglise catholique.

• Il y a lieu de manifester cette proximité de bien des manières. Avant tout, en respectant profondément nos identités respectives. Plus nous nous connaissons, plus nous apprenons à préciser et à respecter nos différences. Et pourtant, et c'est là le grand défi que nous sommes appelés à re1ever : respect ne signifie pas désaffection et n'équivaut pas à indifférence. Bien au contraire : le respect dont nous parlons est fondé sur le lien spirituel mystérieux (cf. Nostra Aetate, 4) qui nous unit étroitement en Abraham et qui, à travers Abraham, nous unit en Dieu, qui a choisi Israël et d'Israël a fait naître l'Eglise.

Ce « lien spirituel » entraîne cependant une grande responsabilité. Être proche par le respect, cela suppose confiance et franchise, et exclut totalement méfiance et suspicion. Cela demande également qu'il existe une sollicitude fraternelle les uns envers les autres, une sollicitude fraternelle aussi pour les problèmes et les difficultés auxquels chacune de nos communautés doit faire face.

La communauté juive en général et votre organisation en particulier, comme votre nom l'indique, sont fort préoccupées tant par les anciennes que par les nouvelles formes de discrimination et de violence dirigées contre les juifs et le judaïsme, appe1ées ordinairement antisémitisme. Avant même le Concile Vatican II, l'Eglise catholique a condamné ce genre d'idéologie et de pratique comme opposées non seulement à la profession du christianisme, mais aussi à la dignité de la personne humaine, créé à l'image de Dieu (cf. S.